

PREMIERE OBSERVATION
D'UN HERON GARDE-BŒUFS (*Ardeola ibis*)
EN BELGIQUE
par L. LIPPENS.

Le 10 juin 1969 à 18.15 h., je me trouvais au Zwin en compagnie de ma femme et de M. Robyns de Schneidauer, Conservateur de la Réserve. Nous nous trouvions sur la digue qui longe le côté NE du bois de l'ancienne Villa Royale. La visibilité était parfaite, le temps ensoleillé, le ciel bleu, le vent assez fort, force 5, de direction NE ; la température relativement chaude, 21°. Malgré la date tardive, ces conditions atmosphériques avaient encore provoqué ou favorisé une importante migration : des Martinets noirs (*Apus apus*) volaient par centaines vers le Nord à 30 m d'altitude ; j'en ai compté 112 en 15 minutes sur un étroit front de 200 m. Cette migration s'effectuait sur plusieurs kilomètres de profondeur et demeura ininterrompue de 17.30 h. à 18.30 h., durée de ma présence à cet endroit. Cela faisait environ 2.500 Martinets par Km et par heure. En même temps, il y avait un fort passage d'Hirondelles de fenêtre (*Delichon urbica*), de Gravelots à collier (*Charadrius hiaticula*) et même d'Avocettes (*Recurvirostra avosetta*) dont deux groupes de 15 et 22 oiseaux passèrent un peu plus tôt dans l'après-midi.

C'est à ce moment que défila devant nous, à 25 m d'altitude et à 50 m de distance, un oiseau blanc que je pris d'abord, à l'œil nu, pour une Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) mais, ayant saisi mes jumelles (10 x 50), je reconnus immédiatement et sans erreur possible un Héron garde-bœufs (*Ardeola ibis*) adulte (1). Le dos était d'un jaune doré qui brillait au soleil. Il y avait aussi du jaune sur la tête et la gorge. Le cou semblait plus court et la tête plus grosse que ceux de l'Aigrette garzette. Une erreur d'identification est exclue, ma femme, Robyns et moi ayant vu d'innombrables Hérons garde-bœufs en Afrique.

Le vol était ramé et vigoureux assez pour avancer rapidement contre le vent, d'autant plus que l'oiseau devait faire des manœuvres pour échapper aux attaques des Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) dont il avait survolé la colonie.

Le vol et la taille différenciaient en outre ce Garde-bœufs d'un éventuel Crabier (*Ardeola ralloides*). J'ai observé de nombreux Crabiers au Lac Edouard au Congo, où j'ai résidé pendant un an et demi comme Conservateur-Adjoint au Parc National Albert. Leur façon de voler n'est pas pareille à celle du Garde-bœufs : ils volent un peu à la manière du Blongios (*Ixobrychus minutus*), c'est-à-dire d'un bouquet de roseaux ou

(1) Admis par la Commission d'homologation Aves.

de papyrus à un autre ; on ne les trouve pas en plaine et il est rare de les voir en plein jour, du moins là où ils ne nichent pas, traverser de vastes espaces découverts ou même voler plus haut que la végétation environnante.

La taille du Crabier est aussi sensiblement plus petite que celle du Garde-bœufs : la longueur totale du corps est d'environ 5 cm plus courte ; l'envergure est également plus petite.

A distance, en vol, la différence entre le Crabier et le Garde-bœufs est beaucoup plus notable que celle entre le Garde-bœufs et l'Aigrette garzette. Le bec du Crabier, comme celui de l'Aigrette garzette, est de couleur foncée qui tranche sur le blanc de la tête. Le Garde-bœufs, contrairement, a le bec jaune clair qui paraît continuer le blanc et brun de la tête, au lieu de s'en séparer. Je ne puis pas dire que j'ai remarqué la couleur jaune du bec de l'oiseau qui survolait le Zwin ; cela n'a pas retenu mon attention, mais je pense que si le bec avait été noir, j'aurais certes été frappé par le contraste.

De toute façon, je crois qu'on peut dire que dans la nature, à distance et en vol, il y aurait beaucoup plus de risques de confondre le Garde-bœufs avec l'Aigrette garzette qu'avec le Crabier.

Nous avons eu le temps de bien l'examiner à la jumelle avant qu'il ne disparaisse au-dessus du territoire de Retranchement, en Hollande, dans la direction du Braakman et de l'Escaut. Je pense que ce sont les Mouettes rieuses qui l'ont empêché de se poser au Zwin. J'ai immédiatement alerté plusieurs amis hollandais afin d'apprendre si cet oiseau a pu être observé plus loin.

L'apparition du Héron garde-bœufs aussi loin vers le Nord, doit sans doute être considérée dans le contexte de l'extension récente de l'habitat de plusieurs oiseaux méridionaux vers le Nord et vers l'Ouest : l'Aigrette garzette, le Bihoreau (*Nycticorax nycticorax*), l'Echasse blanche (*Himantopus himantopus*), le Cini (*Serinus serinus*), la Huppe (*Upupa epops*), la Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*), la Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*), etc...

Les lieux de nidification du Héron garde-bœufs les plus proches, et d'ailleurs relativement très récents, sont l'Espagne (plus de 2.000 nids dans une seule colonie à la Coto Doñana en Andalousie, déjà vers 1953 ; voir Bannerman, *The Birds of the British Isles*, 1957, Vol. VI, page 92), ensuite l'Algarve dans le Sud du Portugal, enfin la Camargue où un couple ou deux ont niché, notamment en 1957, 1958 et 1964.

En Hollande, trois observations furent admises par la commission ad hoc :

1) du 19 au 21 VI 1964, Naarden, un oiseau bagué (*Limosa*, 1965, p. 90).

2) les 2 et 3 VII 1964 à Eemmond, un oiseau non bagué, donc pas le même que sub 1. (*Limosa*, 1965, p. 90).

3) du 2 VII au 27 X 1964 à Gouderak, un sujet (*Limosa*, 1967, p. 16).

En Grande-Bretagne, il y a trois observations admises :

1) fin X 1805 Devon (*Handbook British Birds*, III, 143).

2) 23 X 1917 Norfolk (*British Birds*, 11 : 146).

3) 27 IV 1962 Sussex, 4 sujets, dont un est demeuré jusqu'au 29 IV (*British Birds*, 1963, p. 293).

Il y a en outre plusieurs cas douteux.

Le Héron garde-bœufs a encore été observé au *Danemark*, en *Hongrie*, dans le Sud-Est de l'*U.R.S.S.* ainsi que dans la plupart des pays bordant la Méditerranée.

Certaines observations faites en Europe Occidentale concernent des échappés de captivité, mais l'espèce est très dynamique et en pleine extension dans le monde depuis plus de cinquante ans. Venant d'Afrique, elle a colonisé le Sud des U.S.A. et la partie septentrionale de l'Amérique latine. D'Asie, l'espèce a également envahi l'Australie. D'Afrique, elle est passée en Europe. Il est fort possible que quelques sujets d'Espagne ou du Portugal s'égarèrent vers nos régions. L'avenir seul nous montrera si l'espèce pourra s'acclimater plus au Nord et coloniser de nouveaux habitats.

Boslaan, 43
8300 - Knokke.

CENTRALE ORNITHOLOGIQUE AVES

PROLONGATION DE L'INVASION 1968 DU CASSENOIX

(*Nucifraga caryocatactes*) (TROISIEME PERIODE :

DECEMBRE 1968 A NOVEMBRE 1969)

par J. TRICOT

1. Introduction.

Après publication (*Aves*, 5 : 146 - 156 ; 184 - 188) de la synthèse des observations effectuées dès le début de l'invasion, juillet 1968, jusqu'au mois de novembre de la même année, la COA a continué de recevoir, régulièrement, durant toute l'année écoulée, des données se rapportant à la présence du Cassenoix, en provenance d'observateurs répartis sur l'ensemble de la partie wallonne du territoire. De plus, certaines observations complémentaires sont venues étoffer celles déjà reprises anté-

(1) Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'un Cassenoix a encore été observé à Belœil/Ht, les 2 et 4 XII 1969 (E. Delmée, In litt.).